DLP -7-6-71 183772

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION DE LA RÉGION PARISIENNE

PARIS, HAUTS DE SEINE, SEINE St DENIS, VAL DE MARNE, ESSONNE, VAL D'OISE, YVELINES, SEINE ET MARNE

ABONNEMENT ANNUEL 25 F

RÉGISSEUR RECETTES-AVANCE - D.D.A. PROTECTION DES VÉGÉTAUX, 47 Av. Paul-Doumer, (93) MONTREUIL-s-BOIS - 287 76-71

C. C. P. PARIS 9063-96

BULLETIN N° 129

L U T T E   I N T E G R E E (suite)

II - PRINCIPES DE LA LUTTE INTEGREE

La lutte intégrée est basée sur la connaissance de divers éléments :

1°) L'importance des populations existantes ou des sources d'infestation

La présence de quelques insectes ou acariens, d'un foyer isolé de maladie, d'un petit nombre de mauvaises herbes n'est pas obligatoirement menaçante pour une culture bénéficiant, par ailleurs, de facteurs favorables à son développement (état physique correct du sol, fertilisation rationnelle, conditions météorologiques convenables,etc.). Une intervention chimique systématique dans de telles circonstances ne sera pas, le plus souvent, économiquement valable.

Une des notions fondamentales en lutte intégrée sera donc celle du seuil de tolérance, c'est-à-dire du niveau de population d'un ennemi qu'une culture bien conduite est susceptible de supporter sans que son rendement, tant quantitatif que qualitatif, et sa rentabilité, en soient affectés. Il y a lieu d'éviter cette confusion trop fréquente entre le rendement et la rentabilité, de fortes récoltes n'étant pas obligatoirement synonymes de cultures rentables.

Des seuils de tolérance ont été définis pour certaines productions et vis à vis de divers ennemis des cultures, mais il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. Néanmoins des applications pratiques sont possibles, certaines étant déjà connues depuis longtemps (par exemple seuils relatifs à la densité des vers blancs et des larves de taupins).

Mais l'évaluation des risques nécessite le recours à des techniques souvent délicates, exigeant une formation préalable et des connaissances suffisantes pour interpréter correctement le résultat des contrôles réalisés.

Des expériences sont en cours dans diverses régions, où, grâce à la collaboration des services officiels (I.N.R.A., P.V., C.E.R.A.F.E.R.) et de la profession, la lutte intégrée appliquée à certaines productions fruitières est passée du stade laboratoire à celui de la pratique.

2°) L'époque la plus favorable aux traitements

Il s'agit là d'une notion ancienne, dont les Stations d'Avertissements Agricoles tiennent compte, depuis leur création, pour un nombre relativement important de ravageurs ou parasites dont la biologie est bien connue.

La date la plus favorable à une intervention est ainsi fixée en fonction du stade de développement du ravageur ou du parasite et de l'état de réceptivité de la culture. A ces observations de base s'ajoutent d'autres considérations (conditions climatiques, présence d'auxiliaires par ex.).

Il reste cependant évident que les études réalisées à la Station Centrale d'une circonscription phytosanitaire ne peuvent être utilisées que dans une région naturelle comparable à la sienne, sinon une adaptation est nécessaire tenant compte des conditions locales particulières.

3°) Le choix du pesticide

Ce choix doit être déterminé par plusieurs considérations : l'efficacité, la toxicité, les effets secondaires, son prix de revient.

- Efficacité - L'efficacité d'un produit n'est pas nécessairement liée à sa polyvalence. Celle-ci n'est intéressante que dans le cas où plusieurs ennemis de la culture à protéger nécessitent, au même moment, une intervention chimique. Aussi toutes les fois que cela sera possible, il conviendra de donner la préférence à un produit spécifique qui, en règle générale, présentera moins de danger pour la faune et la flore utiles.

7255

- Toxicité - A efficacité égale, on retiendra le produit comportant le moins de risques pour l'utilisateur et le consommateur, donnant notamment la préférence aux substances se dégradant rapidement en composés inoffensifs.
Ce choix est également en accord avec des exigences nouvelles, puisque plusieurs pays ont d'ores et déjà adopté une législation prévoyant, pour les produits végétaux destinés à la consommation, des limites maximales de concentration de résidus. Cette règlementation qui a entraîné des refoulements de marchandises à l'exportation, s'appliquera également, dans les prochaines années, au marché intérieur. Elle concorde parfaitement avec la conception de la lutte intégrée dont le but est de protéger à la fois les cultures et leur environnement, l'homme faisant bien entendu, partie de celui-ci.

- Effets secondaires - Divers phénomènes ont été remarqués à la suite de traitements trop fréquents ou de l'emploi constant d'une même matière active ou de composés appartenant à un même groupe chimique. Les actions secondaires les plus fréquemment observées sont :
1°- l'apparition, chez les insectes et acariens en particulier, mais aussi chez les champignons, de souches résistantes.
2°- le développement d'espèces jusqu'alors sans importance. Celui-ci pouvant résulter soit de la place libre laissée par la destruction d'espèces sensibles aux traitements (cas fréquent en désherbage), soit de la disparition de la faune utile, soit de modifications physiologiques du végétal favorisant les facultés de reproduction de certains ennemis, etc....
Beaucoup de producteurs ayant connu de tels effets sur leurs cultures ont accusé les produits qu'ils employaient de ne plus être "bons".

CONCLUSIONS

Contrairement à une opinion courante la lutte intégrée n'a pas pour objectif de supprimer l'emploi des pesticides et il est peu probable que l'on puisse un jour se dispenser totalement du concours de la chimie.
Mais cette conception de la protection des cultures correspond à une optique nouvelle où une meilleure connaissance de la biologie des ennemis des cultures, des facteurs influençant leur développement, des auxiliaires naturels, des conditions écologiques et économiques ... permet d'utiliser complémentairement les différents moyens d'intervention en réduisant ainsi les risques de pollution (nourriture de l'homme et des animaux notamment).
Son utilisation dans la pratique est encore limitée mais il est éminemment souhaitable qu'elle soit appliquée partout où il apparaît dès maintenant possible de le faire.
C'est une tâche à laquelle les Stations d'Avertissements Agricoles se sont attachées depuis leur création et qu'elles entendent poursuivre dans l'avenir.

2 JUIN 1971

CULTURES FRUITIERES

TAVELURES DU POIRIER ET DU POMMIER

La quantité d'ascospores susceptible d'être libérée au cours des pluies continue à diminuer, mais les projections sont encore possibles. La sortie de taches annoncée dans notre précédent bulletin s'est produite à partir du 27-28 mai et se poursuivra au moins jusque vers le 10-15 juin. Il est donc indispensable de continuer à assurer la protection des arbres d'une manière parfaite.

CARPOCAPSE DES POMMES ET DES POIRES

La période froide s'étant poursuivie jusqu'en fin de mois, les éclosions larvaires prévues dans certaines situations (voir bulletin du 25/5) n'ont guère débuté qu'au cours des premiers jours de cette semaine. Elles deviendront légèrement plus importantes vers le 5-6 et ne seront plus sérieuses qu'à partir du 10-15 juin.
- Dans les secteurs chauds, les premières éclosions de larves auront lieu à partir du 5 juin et n'augmenteront guère qu'après le 10 juin. Il paraît déraisonnable dans ces secteurs d'intervenir avant cette dernière date.
- Dans les secteurs plus froids, les premiers papillons ne sont sortis que fin mai et les éclosions larvaires commenceront au plus tôt vers le 10 juin. Elles seront très faibles.

D I V E R S

- CARPOCAPSE DES PRUNES : les éclosions de larves n'ont finalement débuté que cette semaine. Elles vont se poursuivre.
- ACARIENS : la population est constituée principalement d'adultes, d'oeufs d'été (toujours nombreux, au moins localement) et de jeunes larves dont les éclosions ont augmenté.
- PUCERONS - PSYLLES DU POIRIER : les foyers de pucerons (P. vert, P. cendré, P. noir du cerisier ....) sont parfois nombreux. L'activité des Psylles se poursuit et des pontes importantes ont été déposées la semaine dernière. Les éclosions larvaires ont débuté récemment.
- VER DES FRAMBOISES : Adultes toujours présents sur les variétés en floraison.
- OIDIUM DU POMMIER : les dégâts sont parfois sérieux dans certains vergers. Il y a donc lieu d'assurer soigneusement la protection des arbres.
- CYLINDROSPORIOSE (Anthracnose) du CERISIER : les conditions sont favorables au développement de cette maladie. La lutte peut être assurée avec les produits suivants : Doguadine 90 g., Folpel 100 g., Manèbe 160 g., Oxyquinoléate de cuivre (sauf en pépinière) 50 g., de matière active/hectolitre.

CULTURES LEGUMIERES

- TEIGNE DU POIREAU : le nouveau vol vient de commencer. Dans les conditions actuelles les premières éclosions larvaires ne devraient pas se produire avant le 10-15 juin.
- MOUCHE DU CHOU - MOUCHE DE L'OIGNON : présence d'adultes de M. de l'oignon dans les plantations de poireaux. Début d'un nouveau vol de M. du chou.
- MOUCHE DE L'ASPERGE : bien que moins nombreux, des adultes étaient encore présents dans les cultures, la semaine dernière.
- CRIOCERES : population d'adultes, plus ou moins importante; nette augmentation des pontes. Eclosion des larves depuis 8-10 jours.
- MOUCHE DU CELERI : dégâts locaux. Surveiller les plantations; intervenir si nécessaire, avec un des produits conseillés pour la lutte contre la Mouche de la betterave.
- ANTHRACNOSE DU HARICOT : les conditions climatiques ont été particulièrement favorables au développement de cette maladie et des dégâts parfois sérieux sont observés sur jeunes plants.
- MILDIOU DE L'OIGNON : conditions climatiques également favorables. Sont efficaces les produits suivants : Mancozèbe et Manèbe 160 g., Propinèbe 210 g. de m.a./hl. La pulvérisation pneumatique est à préférer.

GRANDES CULTURES

MILDIOU DE LA POMME DE TERRE

En cultures, les conditions ne semblent avoir été favorables, localement qu'en deux circonstances :
- Journée du 21/5 dans la limite où les averses répétées auraient pu permettre une humidité élevée du matin au lendemain matin, cas relativement rares.
- Surtout orage du 31/5, des durées d'humidité de 15 à 20 heures ayant pu être notées, même avec des quantités d'eau relativement faibles.
Un traitement généralisé ne s'impose pas, mais pour ces deux groupes de situations, il paraît prudent d'assurer la protection des plantes dès que possible.
Compte tenu du caractère localisé des orages, il est bon de savoir, pour les autres situations que dans les conditions actuelles, toute pluie pouvant entraîner une humidité élevée de l'ordre de 15 à 20 h. est susceptible de favoriser le développement du Mildiou. La protection devrait être assurée dans les 4-5 jours suivants.

- MELIGETHES (COLZA DE PRINTEMPS) : le relèvement des températures va favoriser leur activité.

V I G N E

- VERS DE LA GRAPPE : Intervenir dès réception. Profiter du traitement pour lutter contre Mildiou et Oïdium.

L'Ingénieur et le Technicien
chargés des Avertissements Agricoles,
H. SIMON et R. MERLING.

L'Inspecteur
de la Protection des Végétaux,
R. SARRAZIN.

Dernière note : Bulletin n° 128 - Supplément 1 - 25 MAI 1971.

Imprimerie de la Station de la Région Parisienne - Directeur-Gérant : L. BOUYX.
47, Av. Paul Doumer - 93- MONTREUIL-SOUS-BOIS.